

Article sélectionné dans

La Matinale du 10/12/2016 [Découvrir l'application](http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e) (http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e)

La face cachée du sexe féminin

Le désir féminin serait insondable, indéchiffrable, voire incompréhensible. Cette conception a le fâcheux effet de disqualifier une libido bien réelle, nous dit la chroniqueuse Maïa Mazaurette.

LE MONDE | 11.12.2016 à 07h37 • Mis à jour le 12.12.2016 à 10h12 | Par Maïa Mazaurette



"Venus", 1998 Spain. Ouka Lele / Agence VU

Cachez ce sexe qu'on ne saurait voir – depuis la feuille de vigne, nous avons bien compris le message. Quand on cache le sexe, on cache la sexualité... Mais si un sexe est « naturellement » caché, la sexualité devrait-elle l'être aussi ? Peut-on être censurée de naissance ?

Vous connaissez la chanson : le sexe féminin serait contrariant parce que invisible, au contraire de

celui des hommes, qui ont un pénis bien en évidence, aux excitations spectaculaires, contenues entre l'érection et l'éjaculation.

Les femmes seraient non seulement affublées d'un orifice, mais elles en seraient un tout entier. Leur désir serait impalpable. On ne sait ni quand une femme mouille, ni quand elle ovule, ni quand elle jouit, et ça commence à **faire** beaucoup. D'où, d'ailleurs, notre condamnation de la simulation – si on pouvait **passer** les femmes au détecteur de mensonge, on le ferait (on n'aimerait pas les résultats).

Tout cela est charmant (pas vraiment) et peut **sembler** pratique (pas non plus). Pourrait-on maintenant faire une pause dans la malhonnêteté intellectuelle ? Déjà, le pénis des hommes n'est pas si évident que ça – même les chanceux affublés ici-bas d'une andouillette king-size 5A ont une fâcheuse tendance à **porter** des vêtements (ah, les prudes).

Un set génital impressionnant

Même dans l'intimité, la majorité se couvrira de pyjamas ou de boxers – un coup de froid est vite arrivé. Dans l'espace public, le pénis n'est pas plus visible qu'un vagin, et si certains hommes le voient partout, tout le temps, ça s'appelle de l'obsession (personnellement, je parviens à **regarder** même Rocco Siffredi dans les yeux).

Ensuite, **réduire** le sexe féminin à un orifice, **expliquer** que les femmes se construisent dans l'absence, c'est 1) amusant, 2) condescendant, mais il faudrait peut-être leur **demander** leur avis. Les petites filles ayant reçu une éducation féministe n'ont pas grandi dans l'amputation.

Non seulement nous avons un sexe visible, merci bien, ça s'appelle une vulve, mais quid de cette **histoire** de trou ? Je suis désolée d'enfoncer des portes ouvertes, mais quelle est cette absence qu'on peut **toucher**, qui se contracte, qui pulse, qui a des demandes, et ce, dès les premières années ? Dans quel **monde** vivent les personnes qui parlent d'orifice – s'imagine-t-on que les filles mettent leurs mains dans leur culotte pour n'y **trouver** qu'un vide, une matière noire ? Que, même sans curiosité graphique, elles ne connaîtraient jamais ni leur goût ni leur odeur ? Qu'elles seraient prises de cécité systématique devant leurs sécrétions ?

On nous renvoie au trou comme si les parois vaginales restaient écartées, propices aux courants d'air. Comme si nos pauvres cerveaux femelles n'allaient jamais vraiment **intégrer** qu'une fente remonte à l'utérus – un set génital impressionnant, complet, plaisant et reproduisant. C'est exactement comme si on disait que les hommes sont un trou parce qu'ils ont un urètre. Exactement comme si on leur assénait que leur sexe était invisible, parce qu'ils ne peuvent pas voir l'intérieur de leurs testicules. Misère.

Hypocrisies

Cette conception toute **politique** du corps humain implique une curiosité sans borne pour le désir féminin, toujours à **décrypter**, contrairement au désir masculin qui serait aussi solide et constant qu'une batte de base-ball (ne **vous** flattez pas). Comme s'il fallait **choisir** entre subtilité et bourinage. Comme si l'excitation sexuelle féminine restait nébuleuse, désincarnée (car comment **incarner** un trou ?), avec des pâquerettes pour la déco.

En bonnes chérubines dénuées de sexe, éternelles enfants, nous pourrions **ignorer** le sang qui s'accumule dans les zones érogènes, nous zapperions la lubrification, nous passerions à côté des contractions musculaires. Bienheureuses les femmes, purs esprits flottant au-dessus des réalités matérielles, jamais distraites, dérangées par rien, plus productives au boulot !

Alors d'accord : le désir féminin est plus compliqué à **remarquer** que le masculin. Tout serait affaire de contraste. Le premier problème, c'est que cette conception binaire invisibilise et disqualifie la moitié de la libido humaine. Le deuxième problème est qu'on ne puisse, en 2016, **envisager** le corps féminin qu'en relation avec le corps masculin, ou du moins à travers un regard masculin forcément neutre (un intéressant retournement du concept de norme, puisqu'il faudrait moins de la moitié de la **population** pour **créer** cette norme).

Outre la pauvreté de cette conception du sexe façon saint Thomas (« Si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point »), on se lasse de telles hypocrisies. **Demander** à voir, c'est **dénier** à l'autre une part d'intimité. C'est **vouloir** tout **comprendre** pour mieux **contrôler**. C'est **affirmer** son désir contre celui de l'autre.

On castre les femmes

De toute façon, s'il fallait voir le désir féminin, pourquoi s'acharner à le couvrir ? Pourquoi ce double standard qui veut qu'un homme puisse **montrer** ses seins, mais pas une femme, alors même que cette tolérance permettrait de **rendre** visibles au moins certaines manifestations d'envie ? Pourquoi nous **priver** de parole sexuelle, de mots cochons, de la liberté de faire des avances (« Dans la bouche d'une femme c'est vulgaire ») ?

Pourquoi **célébrer** le mystère féminin, alors qu'on se plaint de cette opacité ? Pourquoi cette

constante censure – les seins allaitants, les corps trop déshabillés sur les panneaux d'affichage, les corps trop politiques sur la plage ?

Plutôt que de s'interroger sur un désir intrinsèquement invisible, il faudrait se demander pourquoi nous refusons de voir. Pourquoi nous détournons, non pas notre regard, mais des corps en entier. On peut **avancer** des raisons morales ou religieuses, du double standard, une pudeur sélective. Mais aussi de la méchanceté : on castré les femmes. On les réduit à des orifices, on les réduit au vide. On tente de les **anéantir** . Ce n'est pas très sympa.

Même si le désir féminin était réellement invisible, on pourrait toujours le rendre dicible. Il suffirait de nous **poser** la question. Il suffirait de nous demander si nous avons envie. Une fois encore, si l'ordre **social** s'en abstient, c'est dans l'intérêt des hommes : ne pas **savoir** , c'est **pouvoir outrepasser** .

Si les femmes ne peuvent pas **exprimer** leur désir, il est quasiment justifiable de se **raconter** soit qu'elles sont toujours consentantes (c'est dans leur nature animale) soit qu'on s'est mal compris (ah, le viol par erreur de communication ! Presque aussi crédible que le crime par passion ou la violence domestique par **amour**).

Le sexe féminin n'est pas invisible : nous refusons de le voir. Il n'est pas impensable, seulement ignoré, par paresse intellectuelle et par pur égoïsme. Et pourtant. Le désir des femmes est là, présent, complexe, tissé de chair, de neurones et de terminaisons nerveuses. Il est mesurable. Malgré notre **culture** du déni, il parvient à **exister** , il commence même à s'exprimer : le sexe parle, tendons l'oreille – ça nous changera.